

nombre et je m'affaissai près d'une cahute écroulée. Les premiers instants d'impression pénible qui suit toutes les blessures, passés, je regardai devant moi.

Deux soldats gisaient touchés à mort; l'un, un allemand, un Bavarais, blond et paraissant jeune, se trouvait, le ventre ouvert, près d'un français qui, lui, avec une plaie béante au côté, et de plus un trou à la tête, paraissait jeune aussi.

Tous deux souffraient, tous deux pâissaient par gradation, et mes yeux ne les quittaient point, énervé de mon impuissance de ne pouvoir me trouver auprès du Français, pour éviter ou du moins adoucir sa mort. Et, tandis que mon esprit s'abimait dans ces sentiments de charité, je vis un faible mouvement du Français qui, avec effort, glissait sa main sous la capote où l'on voyait, aux plis, qu'il cherchait quelque chose dissimulé sur sa poitrine. Il la retira munie d'un petit crucifix d'argent qu'il porta à ses lèvres, puis d'une voix faible, mais encore ferme, il pria : *Ave Maria, gratia plena...*

Alors, moi qui l'observais, touché je vis une autre chose, un autre sentiment qui finit de m'émuvoir jusqu'aux larmes.

L'Allemand qui, jusqu'alors, n'avait donné signe de vie que par une respiration rapide et saccadée, ouvrit ses yeux bleus presque vitrés, tourna sa tête du côté du Français et, le regardant sans haine, presque avec amour, poursuivit en latin : *Sancta Maria...*

Le Français à son tour dirigea son regard, qui révélait une certaine surprise, sur son compagnon. Leurs yeux se rencontrèrent et leurs regards se comprirent. C'étaient deux chrétiens qui, se retrouvant dans leur infortune réciproque, voulaient, après avoir vécu en citoyens, mourir en chrétiens.

Et, dans un élan sublime de charité, le Français tendit le crucifix à l'Allemand qui le bâsa; puis, le prenant par la main, il lui dit : "Après avoir servi nos patries, allons à Dieu !..."

Et l'Allemand reprit :

"Réconciliés !"

Leurs yeux se fermèrent, un frisson secoua leurs corps qui se raidirent; et le trépas se fit.

"*Amen !*" dis-je en me signant.

Le soleil, alors, disparaissait derrière un nuage empourpré, laissant tomber sur les deux corps ensanglantés un grand rayon d'or.

MARIUS GARABELLI DE LA FAUX.

(L'ETOILE DU MATIN)